



SYNTHÈSE DES TRAVAUX EN RUCHES

Restitution en plénière: *Alain Bommenel*, membre du Comité national (Fédération de Seine-et-Marne), *Nicolas Jaffré*, secrétaire général de la Fédération du Loiret, membre du Bureau national, *Lise Toussaint*, secrétaire générale de la Fédération de Dordogne, membre du Comité national, *Alice Meunier*, membre du Comité national (Fédération du Val-de-Marne), *Enora Danigo*, enfant « Copain du Monde » (Fédération du Val-de-Marne), *Francis Dembele* AMSCID (association partenaire du Mali), *Chantale Thibaut* Saint-Martin Santé (association partenaire de Saint-Martin).

Quelle prouesse incroyable d'avoir mené tous ensemble ce temps d'échanges et de réflexion! Un mode de faire unique dans le monde associatif. « 108 ruches, un millier de participantes et de participants, plus de 400 heures de discussions, voilà pour les chiffres! » Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à ce formidable exercice collectif, ils peuvent en être fiers! Le résultat? Plus de 2000 pages de propositions et de témoignages!

Résumer toute cette richesse fut comme vous pouvez l'imaginer un exercice infiniment complexe vu la richesse et l'ampleur des contenus. Mais au-delà de cette première restitution en séance plénière du dimanche 30 novembre, déjà très dense, sachez que toutes ces productions continueront bien évidemment, dans les semaines et mois à venir, à faire l'objet d'une analyse en profondeur pour nous permettre de continuer à construire et développer notre action solidaire.

Voici la méthodologie retenue, fruit d'un exercice ayant impliqué pas moins de 200 acteurs représentatifs de la diversité du mouvement! « Avec l'aide précieuse des animatrices, des animateurs et des rapporteurs, nous avons analysé les propositions, repéré celles qui étaient proches. Puis nous avons classé, synthétisé, en essayant de rester au plus près de vos idées et de vos mots. Nous avons aussi extrait des propositions parfois singulières, originales, riches et inspirantes. »

De grandes orientations ont ainsi traversé les échanges menés autour des quatre axes : « **Associer / Agir en toute indépendance / Mobiliser le plus grand nombre / Donner du sens à nos pratiques** ».

► Tout d'abord **voir comment, ensemble, mieux agir vis-à-vis des personnes accompagnées**. Voir comment mieux les associer, avec au cœur : la réaffirmation de l'accueil inconditionnel, la lutte contre les préjugés, l'écoute attentive, le souci de la dignité, la restauration de l'estime de soi.

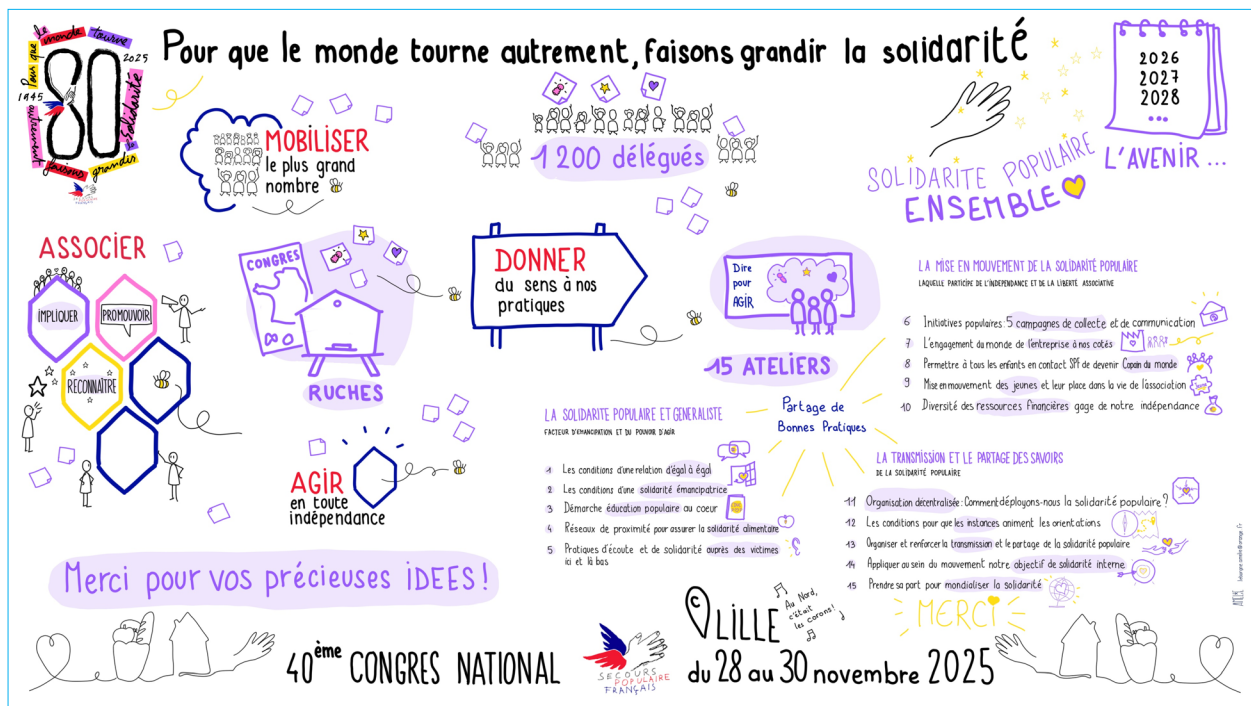
► Autre enjeu : **mettre en lumière le rôle central des jeunes et des enfants « Copain du Monde »** – certains d'entre eux d'ailleurs animaient des ruches, preuve tangible de leur engagement ! Veiller à entendre leur voix, à bien faire le lien entre les générations, s'adapter. Leur faire aussi vraiment confiance, avec un même souhait partagé pour tous les animateurs-collecteurs bénévoles, celui d'impliquer et de responsabiliser. C'est-à-dire progresser collectivement. Bref... faire vivre la démocratie !

► À cet égard, **la nécessité de renforcer la formation a été fréquemment rappelée**. Se former pour progresser, pour nourrir et renforcer notre sentiment d'appartenance, motiver, mais aussi donner du sens. Être ainsi mieux armés pour défendre notre indépendance.

► L'importance de « **sortir de nos murs** » a aussi été fréquemment énoncée, la nécessité de développer notre réseau en mobilisant le plus grand nombre, d'aller dans les écoles.

Pour ce faire, nous devons toujours plus gagner de visibilité, de notoriété, nous ouvrir. Et... **OSER** : « Osons porter un regard neuf, osons actualiser nos pratiques. Innovons ! »

► Enfin, dernier champ d'action qui a fait consensus : celui du **renforcement de notre communication et de notre visibilité** : « Ensemble nous devons réaffirmer qui nous sommes. »



AXE 1: « ASSOCIER »

Associer, c'est la volonté d'engager et d'inviter toutes les composantes de la société à agir à nos côtés. Ce thème a réuni beaucoup de participantes et de participants, a inspiré les congressistes. De nombreuses propositions, très diverses, ont émergé autour du rôle des bénévoles, de la place des jeunes, de l'action en milieu scolaire, de la lutte contre les préjugés.

« Associer, oui. Mais associer qui? Les enfants, les jeunes, les partenaires, les collectivités, les donateurs... Et associer comment? Beaucoup d'entre nous souhaitent sortir de nos zones de confort, élargir continuellement notre réseau solidaire, "aller vers". Certes cela semble plus facile à dire qu'à faire. Pourtant, "associer", on le fait parfois sans en avoir conscience et on a toujours des solutions à apporter!

Exemples:

- On a besoin de monde pour une opération de glanage ou d'emballage de cadeaux? Alors on invite des personnes accompagnées à y participer, "boostant" ainsi leur dignité et leur goût du bénévolat!
- On participe à un défilé dont nous ne sommes pas les organisateurs? Alors on

les invite en amont dans nos locaux pour choisir des vêtements et répéter.

- On a vécu une bonne expérience avec un partenaire à Noël? Alors après, on contacte d'autres partenaires en s'appuyant sur cet exemple. »

Pour pouvoir « associer », voici les besoins qui ont été identifiés:

► **Pouvoir monter en compétences, via la formation principalement, mais aussi via l'expérience et la connaissance d'autres initiatives qui auraient fonctionné ailleurs.** Par exemple en créant/activant des espaces « physiques » ou virtuels d'échanges conviviaux entre bénévoles;

► **Disposer d'outils tels que des kits ou des modes d'emploi, pour se sentir aptes à frapper à de nouvelles portes et être plus autonomes.**

► **Se faire confiance!** Confiance en soi-même, d'abord. Confiance également envers celles et ceux qui pensent différemment. Le concept de « tamporero » a ainsi émergé des ruches et a retenu tout l'intérêt des participants. Ce terme sous-tend qu'il faut s'adapter à l'environnement dans lequel on agit et accepter qu'on ne réalisera pas ici et là une même chose de la même manière et que cela... n'est pas grave! Il a ainsi été souligné l'intérêt que des jeunes proposent

de nouveaux projets, en inventent, que certains animateurs-collecteurs revisitent nos pratiques pour aller conquérir de nouveaux publics: « Ce n'est pas gênant si on ne fait pas comme d'habitude: au contraire c'est à considérer comme un signe de vitalité de votre Antenne ou de votre Comité! »

La confiance envers les personnes accompagnées est essentielle. Il convient de lutter contre les préjugés en reconnaissant que les individualités font partie de l'accueil inconditionnel. Notre démarche d'éducation populaire est un pilier essentiel de ce que porte le Secours populaire. C'est notre manière de promouvoir le vivre-ensemble dans un contexte de rejet de l'autre et de repli sur soi. Faisons confiance aux personnes aidées! Et plus largement faisons-nous collectivement confiance!

AXE 2: AGIR EN TOUTE INDÉPENDANCE

L'indépendance, c'est un marqueur de notre identité, de notre histoire. C'est une volonté revendiquée, à préserver et à défendre en permanence. Mais comment y parvenir concrètement? Pas évident... Les débats ont convergé sur une série de propositions en lien avec ce thème, probablement le plus délicat à aborder.

► L'implication des bénévoles apparaît essentielle. Pour cela, a été soulignée l'importance de **mieux connaître l'association grâce à l'information et la formation**, afin de comprendre plus clairement ce qu'est et ce que fait le Secours populaire et ainsi être capables de le représenter dans de bonnes conditions auprès de nos interlocuteurs. Plus largement, nous devons former ce que l'on pourrait appeler des « aiguillonnes des pouvoirs publics » en mieux identifiant les besoins des personnes aidées et en étant leur porte-voix.

► De même, nous connaissons l'importance des collecteurs et l'apport précieux de la participation des familles aidées pour conforter notre indépendance financière. **Encourageons les initiatives des animateurs-collecteurs bénévoles** pour qu'ils deviennent les acteurs essentiels de l'action. Ceux-ci doivent pouvoir, en toute responsabilité et confiance, relever le défi de l'indépendance de notre mouvement.

► Chacun a conscience de l'importance du rôle de la décentralisation : allons vers un maillage territorial plus fin, renforçons la proximité et **adaptions notre action aux besoins réels du territoire**.

► La nécessité de former et d'informer les bénévoles a été également fortement rappelée, afin de leur donner les moyens d'agir efficacement.

► A aussi été évoquée la nécessité de **diversifier les ressources** pour garantir l'indépendance et la pérennité de nos actions. Il convient de fluidifier la communication pour favoriser la connaissance effective du contenu de nos actions auprès de la puissance publique et de nos partenaires. **Des sources de financement existent, comme les legs ou les assurances-vie**, qu'il nous faut identifier en se rapprochant des donateurs et des gestionnaires de bien, tels les notaires. Selon des rapports statistiques, ceux-ci pèseront près de 9 000 milliards d'euros dans quelques années. C'est donc un enjeu majeur de diversification et d'accroissement des ressources.

► Plus généralement, le travail collectif et **la coconstruction des actions** se révèlent déterminants, cela au travers des groupes de travail, des mises en situation, ou de courtes visioconférences. Il s'agit de mutualiser des situations de risques et capita-

liser sur nos expériences afin d'optimiser la recherche de financements.

AXE 3 : MOBILISER LE PLUS GRAND NOMBRE

« Mobiliser le plus grand nombre », voilà une ambition claire qui a été largement portée par les participants des ruches. Cette dynamique à déployer traduit notre volonté d'élargir sans cesse le cercle de celles et ceux qui s'engagent à nos côtés. Ce thème de la mobilisation a largement rassemblé, avec des échanges particulièrement riches. En voici les contours essentiels.

► Le constat a tout d'abord été fait qu'il nous arrivait souvent de passer à côté d'opportunités en fait « sous nos yeux », comme par exemple, l'opportunité de tout simplement solliciter nos propres réseaux personnels : « C'est aussi par ce biais que nous pouvons ouvrir notre mouvement et participer au développement de son audience comme nous y invite l'Article 1 de nos statuts ».

Cette option offre un véritable champ d'élargissement à nos actions, en privilégiant la qualité plutôt que la quantité. Il est d'ailleurs rappelé que le Secours populaire est soucieux d'être toujours **en phase avec la société et qu'il est attentif aux nouveaux besoins**, comme nous l'avons d'ailleurs toujours fait.

► Cette approche très ouverte et évolutive permet d'offrir une vraie capacité d'action aux personnes qui nous rejoignent. Faire connaître au plus grand nombre nos projets internationaux peut, par exemple, favoriser la venue de futurs collecteurs.

► Intéresser, sensibiliser à nos actions le plus grand nombre en interne comme en externe, c'est contribuer à gommer les frontières qui peuvent exister entre les peuples.

► Accompagner et motiver notre réseau d'animateurs-collecteurs bénévoles à long terme doit par ailleurs nous amener à réfléchir sur les moyens déployés autour de la formation. Cette dynamique ne peut que renforcer le caractère généraliste de la solidarité que nous revendiquons. **Favoriser**





le partage des responsabilités et les savoir-faire de chacun, c'est aussi tendre collectivement vers de nouvelles perspectives.

Notre aptitude à vouloir rester ouverts d'esprit dans une **dynamique intergénérationnelle** et culturelle nous permet par ailleurs d'accueillir de nouvelles pratiques et projets dans une démarche d'éducation populaire.

Nous devons constamment nous interroger sur la place de chacun, quelles que soient ses conditions, en restant confiants sur ce que nous sommes capables de porter et de transformer « pour que le monde tourne autrement ».

AXE 4 : « DONNER DU SENS À NOS PRATIQUES »

Donner du sens à nos pratiques, c'est une exigence, une quête partagée, qui donne du sens à notre engagement, et qui exprime le besoin de comprendre pourquoi

nous agissons, comment nous le faisons, ce que cela produit réellement. Voici les pistes de réflexion issues des échanges.

► **Donner du sens à nos pratiques nécessite, pour inventer l'avenir, de s'appuyer sur les acquis de notre histoire, sur nos fondamentaux, nos valeurs.** C'est à partir de ce socle que nous pouvons oser penser de nouvelles solidarités. Voilà l'enjeu de cet axe de travail, un axe porté par l'implication des jeunes et des enfants, animateurs et animatrices comme des participants et des participantes : « Ensemble, petits et grands, nous avons osé penser de nouvelles solidarités. »

► Penser de nouvelles solidarités, c'est aussi mettre en lumière le parcours d'éducation populaire du Secours populaire pour **développer la capacité d'un regard critique et d'évaluation.**

Prendre ce temps ne limite pas l'action. Au contraire, **prendre le temps**, c'est agir : « C'est s'autoriser à observer, à développer des espaces de réflexion sur les pratiques.

C'est faire advenir la solidarité populaire. » Et cela passe par le **travail d'élaboration collective** : identifier les besoins, les objectifs, évaluer ce que l'on fait. « **Penser ensemble**, délibérer collectivement pour mieux agir. »

► C'est aussi mettre en place les conditions d'un **climat de confiance** au sein d'une équipe d'animateurs-collecteurs. Donner du sens c'est coopérer, c'est faire ensemble.

► La nécessité de **renforcer une écoute active des personnes accueillies** a par ailleurs été évoquée. « Et, parce que les mots façonnent notre pensée, nous faisons le choix de parler des besoins plutôt que des problèmes. Pour permettre le développement de l'estime de soi et valoriser le savoir, les capacités de chacun et chacune. Agir avec et pour les personnes accueillies. Ensemble, restons ouverts aux propositions, analysons, sortons de notre zone de confort et envisageons les actions nouvelles, dans une perspective de construction et de coopération intergénérationnelle. »

CONCLUSION DE CES TRAVAUX EN RUCHES

La restitution des ruches achevée, notre travail d'élaboration collective n'en est qu'à son point de départ. Charge à nous toutes et tous, de retour dans nos Fédérations respectives, de témoigner des échanges et réflexions issues de notre Congrès : « Dans quelques heures nous allons toutes et tous reprendre le train, la voiture ou l'avion pour retourner dans nos territoires respectifs, mais nous comptons sur vous toutes et tous ! Nous avons osé faire ce travail de restitution des ruches, alors nous attendons de vous que vous osiez également !

Osez, oui osez !

Osez relever le défi de l'indépendance ! Osez actualiser nos pratiques ! Osez prendre le temps ! Osez penser de nouvelles solidarités ! Osez porter un regard neuf ! » ♦



WORLD PARTNER

BPMH

BE PEACE - BE HOPE

MARINE ANDREE PARKER



SYNTHÈSE DES TRAVAUX EN ATELIERS

Ce fut une grande première ! Pour la première fois, au lendemain des travaux en ruches, se sont déroulés sur une journée entière des travaux en ateliers, animés par des membres des instances sur différentes thématiques.

Partant des orientations du Secours populaire, l'enjeu de chaque atelier était de faire émerger des pistes et de trouver des leviers d'action pour faire grandir la solidarité. Les idées concrètes partagées lors de ces ateliers, notamment énoncées sous forme de post-it à déposer sur de grands panneaux, feront l'objet dans un second temps de la rédaction de Carnets de bord de la solidarité que chaque Comité départemental et chaque Comité local pourra prochainement utiliser.

Cette nouveauté de l'exercice des ateliers est une réussite. Les co-animateurs ont dû réfléchir pour proposer des formules permettant l'équilibre entre originalité et simplicité dans les techniques d'animations, permettant de faire participer un maximum de congressistes aux échanges. A pu être constatée une envie débordante et sincère d'échanger, de questionner le sens de nos actions, d'y poser des solutions, de les réfléchir.

THÉMATIQUE

« *La solidarité populaire et généraliste, facteur d'émancipation et du pouvoir d'agir* »

1. Comment créer les conditions d'une relation d'égal à égal avec les personnes que nous accompagnons ?
2. Comment développer des réseaux de proximité pour assurer la solidarité alimentaire, dans le cadre de nos actions généralistes ?
3. Comment créer les conditions d'une solidarité émancipatrice ?
4. Comment placer notre démarche d'éducation populaire au cœur de l'accès aux vacances, aux loisirs, à la pratique sportive et culturelle ?
5. Quelles pratiques d'écoute et de solidarité auprès des victimes de situations d'urgences, ici et là-bas, en lien avec nos partenaires ?

Restitution en plénière : Emilie Schaf, membre du Comité national, Fédération du Calvados et Pascal Dehaese, membre du Comité national et Secrétaire général de la Fédération de Haute-Marne.

« Chères et chers amis, animateurs-collecteurs, bénévoles, partenaires d'ici, des Outre-mer, d'Europe et du monde... et bien sûr nos formidables enfants "Copain du Monde", ce que nos ateliers ont montré avec force, énergie, c'est que notre solidarité populaire n'est pas seulement une aide matérielle. C'est une école du pouvoir d'agir, un espace où chacun peut grandir et faire grandir les autres.

Dans ces ateliers, nous avons parlé de vacances, de culture, de loisirs, d'alimentaire, de matériel... Mais nous avons aussi parlé de conflits, de catastrophes, d'urgences... Et au fond, nous avons ensemble tous parlé de la même chose : « Comment donner à chacun la possibilité d'être acteur de sa

propre vie ? » Et c'est exactement ce que nous allons vous présenter maintenant.

ATELIER : « COMMENT CRÉER LES CONDITIONS D'UNE RELATION D'ÉGAL À ÉGAL AVEC LES PERSONNES QUE NOUS ACCOMPAGNONS ? »

L'atelier a permis l'identification de freins, mais aussi l'identification de leviers permettant de lever ces freins :

► Au frein constitué par les différences de langue ou de culture, il est possible de mettre en place des cours d'alphabétisation, ou encore l'usage de la traduction par téléphone, et la mise en place de dispositifs permettant le développement de la compréhension d'autres cultures que la nôtre.

► Le frein des locaux pas toujours adéquats peut être levé par la recherche d'un local approprié ou d'aménagements destinés à disposer de pôles adaptés à la santé, aux droits, à la parentalité, pour ne citer que ceux-là.

► Une attention spécifique doit être apportée afin d'éviter un accueil perçu comme trop administratif. Il convient également d'être vigilant pour que la personne

accueillie n'ait pas le sentiment d'être jugée. À cet égard, il convient de rappeler les vertus de l'empathie, de l'écoute, et bien sûr veiller à la confidentialité des échanges.

► Le « savoir être » des amis bénévoles est déterminant ; leur légitimité doit être évidente pour la personne accueillie, ce qui implique une vraie maîtrise des valeurs du Secours populaire. Cela sous-tend la mise en œuvre d'une stratégie de formation adéquate et des équipes d'accueil pérennes.

► L'apport et la nécessité de « l'aller vers » ont également été évoqués. Si cela peut nous conduire à sortir de nos murs, cela peut aussi se traduire par la mise en œuvre de différents modes de faire permettant de libérer la parole, comme offrir le café, et même, pourquoi pas... faire le clown !

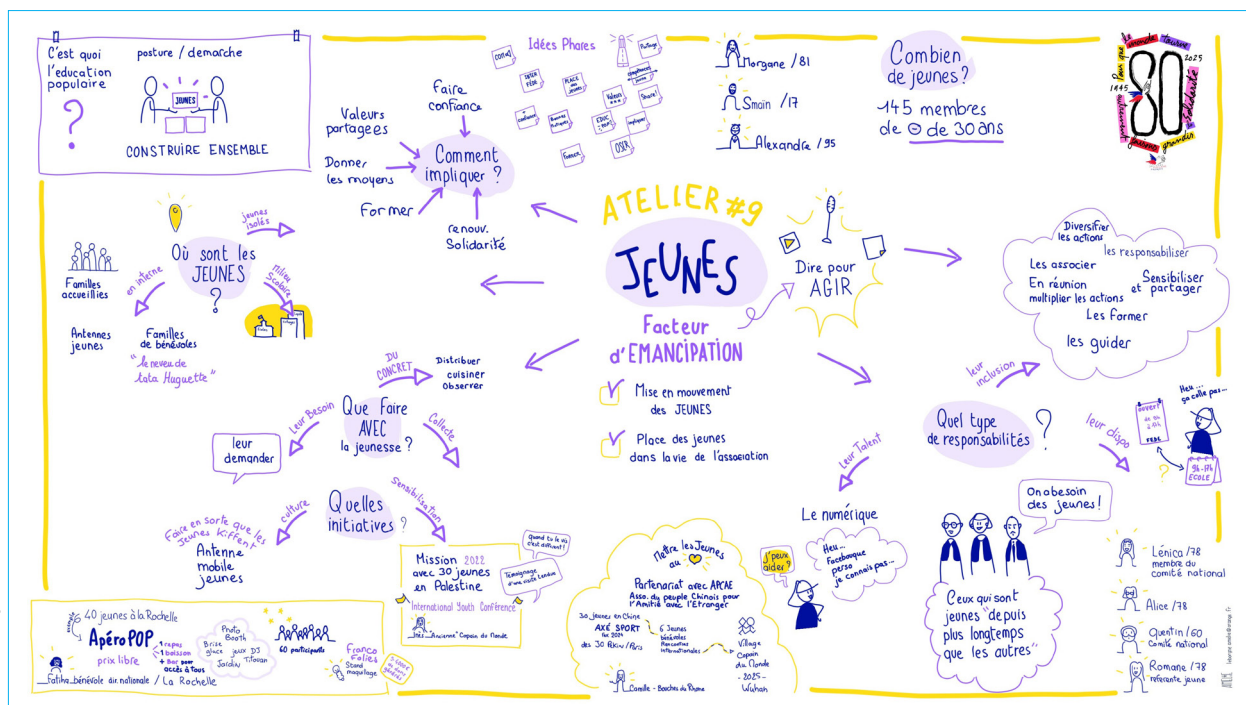
ATELIER : « COMMENT DÉVELOPPER DES RÉSEAUX DE PROXIMITÉ POUR ASSURER LA SOLIDARITÉ ALIMENTAIRE DANS LE CADRE DE NOS ACTIONS GÉNÉRALISTES ? »

Il convient tout d'abord de souligner l'intérêt porté par nos amis à cette thématique,

intérêt qui s'est manifesté tout autant par le nombre de participants que par le nombre et la richesse des interventions.

Dans cet atelier, nous avons ainsi eu le plaisir d'accueillir des amis partenaires de plusieurs pays européens ainsi que d'Amérique centrale et du Sud. Le mouvement est bien engagé pour passer d'une logique d'aide alimentaire à une logique de solidarité alimentaire, laquelle est considérée comme un droit fondamental, l'aide alimentaire relevant de l'urgence. À cet égard, le fait de pouvoir utiliser le dispositif MMPT (Mieux Manger pour Tous) a permis l'accélération du développement des initiatives dans plusieurs directions qui ont souvent en commun de permettre le rapprochement de ceux qui produisent avec ceux qui consomment et de permettre de renforcer l'accès à des produits de qualité et locaux.

Si toutes les initiatives ne peuvent pas être citées dans cette synthèse, citons toutefois le développement des marchés populaires, les jardins partagés, le développement du glanage ou encore les visites de fermes et les ateliers cuisine, initiatives qualitatives souvent citées.



ATELIER : « COMMENT CRÉER LES CONDITIONS D'UNE SOLIDARITÉ ÉMANCIPATRICE ? »

Cet atelier a été fortement nourri des témoignages puissants de Jean-Michel Fouillade, membre du Comité national et de nos partenaires Hed Tamat (Niger), Nāāxwinn (Mexique), Kpab-6T La Réunion, STEA Roumanie. Leurs interventions inspirantes ont ainsi constitué la base des échanges et déterminé les problématiques soulevées dans cet atelier, avec un enjeu souvent vital.

À travers leur expérience, s'est posée la question de l'autonomie : comment être efficaces, arriver à passer rapidement de l'aide d'urgence au pouvoir d'agir ? La valorisation des savoir-faire et des compétences des personnes aidées s'impose déterminante, clé de la réussite de nos projets.

Les « experts », en fait, ce sont les personnes que nous aidons, ils sont le plus au fait des contraintes, difficultés, priorités. Faisons-leur confiance, vraiment ! Pour cela favorisons l'accès à l'emploi, encourageons les formations, priorisons la mise en mouvement !

À nous de faire évoluer notre posture et de faciliter les parcours dans une dynamique d'émancipation. Cela implique d'être patients, persévérants, de ne pas subir mais d'agir : « On construit en marchant ! »

Aidons également les enfants à avoir confiance en eux afin qu'ils croient en leur avenir. Ouvrons-leur le champ des possibles, dans une dynamique de mise en mouvement. Cela grâce à la découverte des métiers, grâce à des jeux, outils d'apprentissage. Et peu à peu, aidons ces enfants à devenir acteurs de solidarité.

ATELIER : « LES VACANCES, LA CULTURE, LES LOISIRS : UN DROIT, PAS UN LUXE »

Nous savons tous combien nos propres souvenirs de vacances, de sorties culturelles, de loisirs sont précieux, car ils sont source de la joie, de confiance, de découverte, offrant la sensation d'exister autrement. Ce que nous voulons pour les familles, c'est exactement cela : qu'elles puissent se sentir libres, capables, légitimes, actrices. Pour les deux années qui viennent, trois orientations fortes ont émergé de nos échanges :

REMETTRE DU SENS « PARTOUT »

Les cartes postales laissées par les familles, les récits, les souvenirs : ce ne sont pas des anecdotes, mais des outils d'émancipation. On va donc les amplifier, les partager, les utiliser pour que chacun se rende compte de sa propre force.

PARTAGER UN LANGAGE COMMUN

Nous allons bientôt célébrer, en 2026, les 90 ans des congés payés : ce sera un moment historique pour rappeler que les vacances sont un droit conquis par le peuple. Nous devons rendre visibles ces repères dans nos équipes, pour renforcer la légitimité de nos actions.

ACCOMPAGNER SANS ASSISTER

Nous n'accompagnons pas les familles pour elles, mais avec elles. Écouter, rassurer, encourager les envies, expliquer les droits... : c'est cela, l'éducation populaire !

ATELIER : « L'URGENCE : AGIR VITE, AGIR JUSTE, AGIR DIGNEMENT »

Cet atelier nous a rappelé une vérité : dans le chaos, ce ne sont pas seulement nos colis, nos bâches ou nos véhicules qui comptent. Ce qui tient les gens debout, c'est notre humanité. Dans ce domaine de l'urgence, pour les deux prochaines années, plusieurs axes se dégagent :

► L'écoute et le respect comme premières réponses : adapter l'aide aux cultures, aux modes de vie, aux besoins exprimés : c'est la dignité qui guide nos interventions, ici comme à l'international.

► La nécessité d'un déclenchement plus simple, plus rapide et un Fonds d'urgence fort et permanent, parce que l'urgence n'attend pas. Nous devons nous doter d'un protocole d'alerte opérationnel. Toutes nos Fédérations doivent pouvoir intervenir immédiatement, puis relancer la solidarité pour reconstituer ce fonds.

► Bien sûr, protéger les victimes lors d'urgence... mais aussi protéger les bénévoles : la solidarité ne doit pas blesser ceux qui la subissent ni ceux qui la portent. Soyons vigilants ! Débriefings, vigilance psycholo-

gique, prévention du choc traumatique : c'est un enjeu essentiel et collectif.

► Construire l'avenir même dans l'urgence : il a été rappelé que chaque intervention est une rencontre, une porte ouverte sur des projets durables : sport, culture, reconstruction, éducation... Nous documenterons davantage nos actions pour faire grandir ces ponts.

► Coopérer toujours, imposer jamais : nos partenaires locaux – parfois eux-mêmes victimes – savent mieux que nous ce dont leur communauté a besoin. Les écouter, c'est la condition de la solidarité juste.

CONCLUSION

« Chères et chers amis, Si nos ateliers nous ont appris quelque chose, c'est bien cela : au Secours populaire, nous ne sommes pas seulement capables de changer des vies...

Ces ateliers – qui peuvent sembler très différents – disent en réalité la même chose : L'émancipation et l'éducation populaire ne sont des slogans, ce sont des pratiques.

C'est écouter avant d'agir.

C'est accompagner sans remplacer.

C'est reconstruire tout en redonnant confiance.

C'est ouvrir des chemins : en vacances, dans l'urgence, dans la culture, dans la vie. Et tout cela, nous ne le faisons jamais seuls. Nous le faisons ensemble : avec nos animateurs- collecteurs bénévoles passionnés et infatigables ; avec nos partenaires d'ici et du bout du monde ; avec nos amis d'outre-mer et d'Europe ; et bien sûr avec nos enfants « Copain du Monde », qui nous rappellent chaque jour que la solidarité n'a pas d'âge... et qu'elle n'a surtout pas de frontières !

Alors donnons-nous un cap clair : continuons à agir vite, agir juste, agir dignement, et toujours pour renforcer le pouvoir d'agir de celles et ceux que nous accompagnons. Nous sommes un mouvement populaire, généraliste, indépendant... mais surtout un mouvement profondément humain, qui croit que chaque personne, même dans la difficulté, a une force, une voix, une capacité à décider pour et par elle-même.

THÉMATIQUE

« La mise en mouvement de la solidarité populaire, laquelle participe de l'indépendance et de la liberté associative »

6. Comment déployer les initiatives populaires au travers des 5 campagnes de collecte et de communication ?

7. Comment développer l'engagement du monde de l'entreprise et de ses salariés à nos côtés ?

8. Comment permettre à tous les enfants en contact avec le SPF de devenir des « Copains du Monde » ?

9. Comment favoriser la mise en mouvement des jeunes et leur place dans la vie de l'association ?

10. Comment assurer une diversité de nos ressources financières, gage de notre indépendance ?

Restitution en plénière: Dominique Roche, membre du Secrétariat national, Fédération de la Loire, et Fatiha Bekhchi, Membre du Comité national, Fédération de Charente-Maritime

Si nous parlons aujourd'hui de la mise en mouvement de la solidarité populaire, c'est parce qu'elle est au cœur de ce qui fait notre force depuis toujours : une solidarité construite avec les gens, par les gens, partout sur les territoires. Et cette mise en mouvement n'est pas seulement une question d'énergie militante ou de dynamique interne. Elle participe directement de notre indépendance, et donc de notre liberté associative. Quand nous sommes capables de mobiliser largement, de diversifier nos apais, de faire grandir nos collectifs, nous consolidons notre capacité à agir librement, en cohérence avec nos valeurs.

Mettre en mouvement la solidarité populaire, c'est donc tenir ensemble deux exigences : renforcer notre autonomie financière et humaine, et préserver une solidarité digne, égalitaire, qui ne bascule jamais dans une logique d'assistance verticale.

UNE INDÉPENDANCE QUI REPOSE SUR LA DIVERSITÉ DE NOS RESSOURCES

Nous le savons : le contexte change. Les subventions publiques se fragilisent, les habitudes de dons évoluent, la concurrence entre causes s'intensifie. Face à cela, notre indépendance ne peut pas reposer sur une seule source. Assurer la diversité des ressources devient un enjeu politique et associatif.

Cette diversification commence par les ressources issues des particuliers. Nous avons un héritage fort : collectes sur le terrain, troncs, urnes, collectes de matériel. Ces pratiques restent essentielles parce qu'elles rendent visible la solidarité dans l'espace public. Mais elles rencontrent aussi des difficultés : sur certains territoires, elles sont plus dures à porter pour les bénévoles. C'est un signal, non pas pour les abandonner, mais pour les moderniser, les simplifier, les rendre plus collectives et mieux valorisées.

À côté de ces collectes, les initiatives populaires sont un levier puissant : friperies



solidaires, ventes au kilo, lotos, événements artistiques, sportifs, mobilisations citoyennes. Elles font vivre une solidarité concrète, accessible, et elles attirent de nouveaux publics. À condition de ne jamais perdre une règle simple : la transparence. Dire clairement ce que permet la collecte, montrer l'impact, faire le retour : c'est ce qui transforme un acte ponctuel en relation durable.

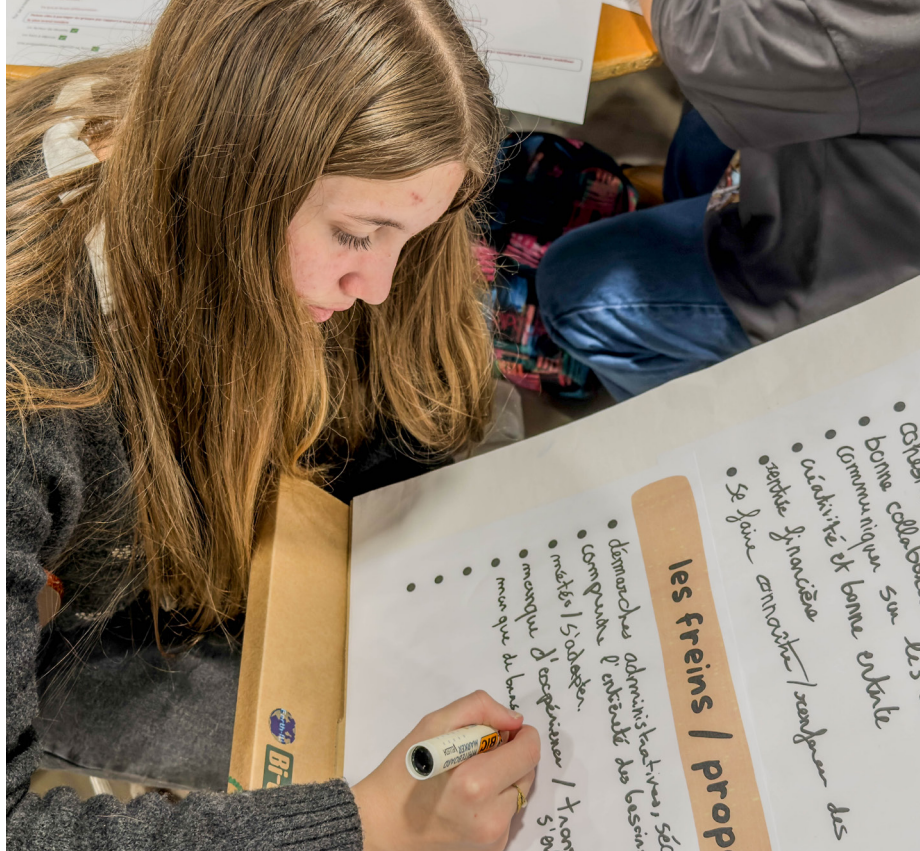
Le numérique est désormais un relais incontournable : cagnottes en ligne, défis solidaires, dons liés aux anniversaires, mobilisations par les réseaux sociaux. Il n'efface pas le terrain, il l'élargit. Il nous oblige aussi à monter en compétence, pour rejoindre des personnes qui ne viendront pas spontanément à nous.

Enfin, il ne faut pas sous-estimer le potentiel des legs, assurances-vie et donations. Ce sont des ressources qui sécurisent notre capacité d'action sur le long terme. Là encore, le défi est de rendre les démarches accessibles, d'informer mieux et d'accompagner clairement.

LES ENTREPRISES ET FONDATIONS : AMPLIFIER SANS DÉPENDRE

Diversifier nos ressources, c'est aussi développer nos ressources collectives. Les entreprises cherchent aujourd'hui à s'engager. La dynamique RSE, renforcée par la loi PACTE, pousse beaucoup d'entre elles à contribuer socialement. Certaines veulent donner, d'autres mobiliser leurs salariés, d'autres encore agir localement. Sur ce point, notre force est décisive : notre proximité territoriale. La majorité des mécènes sont des acteurs locaux, souvent des PME, qui souhaitent voir un impact proche et concret. Notre organisation décentralisée correspond à cette attente.

Mais pour que cela prenne de l'ampleur, il faut que cette dynamique soit portée largement dans le réseau. Les partenariats privés ne peuvent pas rester l'affaire de quelques-uns. Il s'agit d'élargir les cercles, de lever des réticences, d'outiller les équipes locales. Souvent les liens existent déjà : une entreprise soutient une collecte, donne du matériel, aide ponctuellement. Notre enjeu est de les repérer, de les consolider et de les transformer en partenariats durables,



©Jean-Marie Rayapen/SPF

parfois collectifs, via des clubs de partenaires ou des actions co-construites.

Les fondations sont aussi une ressource structurante, dès lors que nous sommes capables de construire des projets solides et durables. Mais la vigilance reste essentielle : ces partenariats doivent amplifier notre action sans jamais dicter notre cap. Notre boussole, ce sont nos valeurs et notre indépendance.

LES CAMPAGNES NATIONALES : MOTEUR DE MOBILISATION ET DE SENS

Face à l'ampleur des besoins de solidarité ici et là-bas, mais aussi pour prévenir la diminution des subventions ou la stagnation des dons des particuliers, une conviction commune ressort : la nécessité de mener pleinement nos cinq campagnes nationales de solidarité, dans toutes les structures, conformément à nos statuts. Ces campagnes ne sont pas seulement un calendrier : elles sont un cadre collectif qui met le réseau en mouvement, rend notre action visible et rappelle que le Secours populaire a besoin de fonds, de bénévoles et de partenaires pour initier des manifestations populaires hors les murs.

En démultipliant nos initiatives dans ces temps forts, nous assurons notre indépendance et la pérennité de nos actions. Mais cela suppose aussi de redonner du sens aux collectes : expliquer le pourquoi, le comment, rendre visibles les outils disponibles – tronc, TPE, téléphones, arrondis en caisse – et ne pas oublier l'enjeu de collecte de contacts pour élargir nos cercles de donateurs, de collecteurs et de partenaires.

► Parmi ces cinq campagnes, celle du **Don'actions** est centrale : c'est la seule qui nous permet de collecter directement des fonds pour le Secours populaire, et pourtant elle est difficile à mobiliser. Les pistes proposées invitent à l'ouvrir plus largement : mobiliser les familles accueillies, les étudiants aidés ou non, saisir toutes les initiatives extérieures pour vendre nos billets, se rendre visibles dans les cantines d'entreprises, organiser des galettes solidaires, profiter des périodes de vœux, des repas seniors, des marchés, des déambulations festives dans les quartiers. Le Don'actions est, avant tout, une campagne de mobilisation de tous les acteurs.

► **Le Printemps de la solidarité mondiale** appelle une mobilisation toute l'année, avec deux actions phares de sensibilisation et de collecte : les Chasses aux œufs, qui touchent



enfants et familles, et les Fêtes des cou- leurs, qui permettent aux personnes que nous aidons de partager leur culture à travers de grands moments festifs, tous- jours au service de la collecte et du lien social.

► **La campagne « Vacances », quant à elle, porte une résonance particulière avec les 90 ans des congés payés en 2026.** C'est l'occasion de relier l'histoire et la réalité actuelle des non-départs. Les idées propo- sées sont nombreuses : guinguettes soli- daires, partenariats vacances, soutien d'en- treprises sport/loisirs, étapes solidaires sur la Nationale 7, actions avec vélos, tandems, voitures anciennes, collectes sur le Tour de France. Là encore, le fil conducteur est clair : mobiliser pour dénoncer l'injustice et finan- cer le droit aux vacances.

► **La campagne « Pauvreté-Précarité »,** campagne de toute l'année elle aussi, trouve un temps fort en septembre, lors du son- dage Ipsos/SPF. L'idée est d'organiser par- tout des points presse en lien avec ce focus, et d'en faire un levier d'actions locales, par exemple en associant les jeunes dans les universités.

► Enfin, les **Pères Noël verts** restent une campagne populaire par excellence : pa- rades, paquets-cadeaux, stands sur les marchés de Noël, collectes de jouets neufs dans les entreprises, écoles et magasins. L'enjeu principal y est la mobilisation de tous pour une solidarité de qualité.

Une idée forte traverse l'ensemble de ces campagnes : la mobilisation des clubs, as- sociations et groupes sportifs, culturels, artistiques pour collecter des fonds au service de la solidarité. C'est dans l'esprit du "Réinventez la solidarité" du Congrès de 1983, qu'il nous appartient de relancer au- jourd'hui et mobiliser !

LA MISE EN MOUVEMENT PASSE PAR LES JEUNES : CONSTRUIRE L'AVENIR DU MOUVEMENT

Notre autonomie financière n'a de sens que si elle s'accompagne d'une autonomie hu- maine : notre capacité à faire vivre le mou- vement. Et cela nous mène naturellement à une priorité transversale : la place des jeunes.

Mettre en mouvement les jeunes, ce n'est pas leur réserver une place symbolique. C'est construire une vraie dynamique d'en- gagement. Quatre leviers sont essentiels :

► **D'abord, faire confiance.** La confiance se prouve : accès aux lieux, aux outils, aux espaces de décision, liberté d'organiser leurs actions à leur manière, droit à l'essai. Sans confiance concrète, il n'y a pas de mobilisation durable.

► **Ensuite, donner des responsabilités réelles.** Les jeunes restent quand ils peuvent piloter, décider, représenter. Cela suppose qu'ils soient présents dans les instances, non pas isolés mais en groupes, et qu'ils portent des rôles visibles : anima- tion d'actions, projets, représentation exté- rieure, communication numérique. Les ré- seaux sociaux sont d'ailleurs un espace évident pour cela, tout en créant des échanges intergénérationnels avec les bé- névoles plus anciens.

► **Troisième levier : valoriser.** Les jeunes ont besoin de concret, de reconnaissance visible. La valorisation interne et externe est donc fondamentale : leur donner la parole, montrer ce qu'ils ont fait, les laisser repré- senter l'association dans les établisse- ments, les collectivités, les médias, et por- ter des actions dans leurs lieux de vie.

► **Enfin, accompagner et transmettre.** La confiance et les responsabilités ne fonc- tionnent que si elles s'appuient sur un ac- cueil bienveillant, des référents identifiés, et une adaptation des horaires et formats d'action à leurs contraintes. Accompagner ne veut pas dire contrôler : cela veut dire sécuriser leur autonomie.

Pour cela, il faut d'abord les rejoindre. Les jeunes se trouvent dans leurs lieux d'études et de formation, dans les structures jeu- nesse et associatives, dans les événements culturels et sportifs, dans le monde du travail et de l'insertion, et bien sûr dans le numérique. Aller vers eux est la première condition pour ensuite activer ces leviers.

« COPAIN DU MONDE » : FAIRE GRANDIR LA SOLIDARITÉ DÈS L'ENFANCE

Cette logique de mise en mouvement vaut aussi pour les enfants. Notre mouvement

d'enfants « Copain du Monde » est une école de solidarité populaire. Faire grandir leur participation, c'est préparer un mouve- ment vivant dans la durée.

Cela suppose d'abord la confiance des fa- milles : expliquer le sens des actions, ras- surer sur la sécurité, organiser des temps d'information, impliquer les parents, faci- liser les échanges. Développer des clubs « Copain du Monde » dans les écoles et les quartiers permet une participation régulière et ancrée dans la vie quotidienne. La com- munication doit être visible et accessible, et l'organisation interne doit suivre, avec des formations adaptées, une cartographie claire et des temps de mutualisation.

Surtout, il faut considérer les enfants comme des acteurs à part entière : leur donner des espaces pour proposer, partici- per, porter des actions. Quand un enfant se sent utile et légitime, il devient un citoyen de la solidarité.

CONCLUSION

Au fond, la mise en mouvement de la soli- darité populaire, c'est la rencontre de trois forces :

► Des ressources diversifiées, pour agir li- brement ;

► Des campagnes et partenariats maîtrisés, pour amplifier sans dépendre ;

► Un mouvement vivant, nourri par les jeunes et les enfants, qui font durer et re- nouveller notre action.

Cette mise en mouvement n'est pas un supplément d'âme : elle est la condition de notre indépendance, et donc de notre liber- té associative. Elle permet au Secours po- pulaire de rester ce qu'il est depuis toujours : une force populaire, fidèle à ses valeurs, capable de répondre aux urgences d'au- jourd'hui sans renoncer à l'avenir.



THÉMATIQUE

« La transmission et le partage des savoirs de la solidarité populaire »

11. Comment, à partir de notre organisation décentralisée, déployons-nous la solidarité populaire ?

12. Comment créer les conditions pour que les instances animent la mise en mouvement, les échanges et le partage des orientations ?

13. Comment organiser et renforcer la transmission et le partage de la solidarité populaire ?

14. Comment appliquer au sein du mouvement notre objectif de solidarité interne ?

15. Comment chacun peut-il prendre sa part pour mondialiser la solidarité ?

Restitution en plénière: Julien Villain, membre du Comité national, Fédération de Seine-Saint-Denis, et Sébastien Thollot, membre du Secrétariat national et Secrétaire général de la Fédération du Rhône.

Débat mouvant, puzzle d'affiches, autoévaluation en diagramme radar et petites tables rondes, voilà les formules d'animation qui ont permis d'accompagner les échanges sur ce que veut dire « transmettre et partager les savoirs » dans notre grande et belle maison du Secours populaire, en interne comme avec l'extérieur.

De cet atelier a surtout émergé ce qui bloque et freine nos dynamiques internes, quel que soit le point d'entrée : on avance beaucoup, nous déployons une énergie débordante mais malheureusement, nous avons trop peu de temps pour nous poser, réfléchir. Les instances fonctionnent, mais rarement comme des espaces où l'on discute du sens, des valeurs, et de la manière d'agir en collectif.

► **Le premier enjeu**, c'est donc de réinterroger nos pratiques et d'arriver autant que possible à sortir de la logique en silos. Que ce soit dans les débats mouvants, les laboratoires citoyens ou les autoévaluations « en diagramme radar » au sein de notre atelier, on a bien vu que la démocratie interne est vivante. « Ce sont autant d'outils à utiliser de retour du Congrès dans nos Fédérations, Comités locaux et Antennes. »

Le Comité local, son émergence, la place du collecteur, tout cela renvoie à la même question : « comment garder une vision globale du Secours populaire sans perdre le sens entre action du quotidien et éducation populaire ? »

► **La transmission, justement.** L'autre grand axe. Elle se joue au quotidien, dans l'exemplarité, dans le parrainage, dans les échanges informels, mais aussi dans la formation structurée : parcours, accès, pédagogie, anticipation. La communication interne : les outils existent mais sont mal connus (Convergence, Colibri, les supports historiques, les espaces de participation...). Lors de ces discussions en ateliers, beaucoup ont applaudi à différentes reprises. Sur la même lancée, il a été proposé de rendre Convergence plus vivant, avec par exemple des lectures collectives, une diffusion plus large, une visibilité renforcée. Et surtout, il a été demandé de « clarifier les rôles », notamment celui du Secrétaire général, flou pour beaucoup.

Un mot est constamment revenu : celui de « l'horizontalité ». On veut en effet sortir des silos, mieux partager l'information, mettre les équipes au même niveau, encourager la transversalité entre groupes thématiques, renforcer la solidarité interne, notamment pour les Fédérations rurales ou isolées.

► **Enfin, l'ouverture au monde.** Les ateliers sur la mondialisation du mouvement montrent combien la clé d'une bonne animation, c'est la préparation en amont, l'anticipation : connaître le contexte, travailler ses présentations, utiliser les fiches projets pour poser les bonnes questions, rendre visible l'existant, s'appuyer sur les partenariats solides. Et adopter une démocratie plus horizontale dans notre façon d'agir à l'international.

Enfin, ce qui ressort de ces travaux, c'est une forme de mantra commun : « Appartenance, transmission, remobilisation ! » Retrouver un collectif vivant, ouvert, qui sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Et au passage, accepter que réfléchir ensemble, ce n'est pas un luxe, une perte de temps, mais bien un moteur qui nous permet d'apprécier tous les accomplissements du quotidien, de lutter contre la sinistrose ambiante et de repartir à l'attaque !

Les échanges ont porté sur la place de l'animateur-collecteur, élu ou non, le bon

fonctionnement des instances et de la vie de l'association dans les Comités et les Fédérations, les notions de transmission, d'accompagnement, de confiance, de formation, d'acquisition de compétences, de responsabilité collective, d'échanges et de relations humaines, de valorisation, de partage d'expériences. Autant de notions qui sous-tendent les valeurs mises en avant dans tous les ateliers.

Il ressort également deux autres notions fortes, reflétant la question des responsabilités : la démocratie au sein de nos structures s'exprime par l'échange collectif et non par le vote. L'exemplarité est fondamentale entre ce que l'on dit, ce que l'on transmet et ce que l'on fait.

Voici maintenant quelques focus, non exhaustifs, ressortant des 5 ateliers :

- Éviter le fonctionnement en silo et privilégier les lieux et les temps d'échanges ;
- Faire confiance notamment en laissant l'expression des nouvelles idées et leur mise en œuvre.

► Ne pas être que dans l'action et garantir des temps d'échanges et de réflexion spécifiques sur l'organisation de la vie de l'association. Et prendre cela en compte dès le début de ce nouveau mandat.

► La transmission se fait au quotidien, en étant la préoccupation de toutes et tous, dans toutes les activités, dans et hors les murs.

► L'adaptation de nos activités pour accueillir tous les animateurs-collecteurs (enfants et salariés notamment), aussi bien dans nos espaces que lors d'événements extérieurs.

► Pour la communication interne et externe, la nouvelle version de Convergence fait l'unanimité. Les deux versions, papier et numérique, sont un outil permettant la rencontre mais aussi un support pour initier des temps d'échanges collectifs sur l'ensemble de nos missions.

► Renforcer la connaissance de nos appli- cation Atrium, notamment Colibri, pour en faire des outils de pilotage.

► La ruralité nécessite de requestionner la solidarité interne car elle doit être pensée sur des territoires beaucoup plus grands.

► De la part de nos partenaires étrangers, la nécessité de continuer notre démarche partenariale en renforçant notre confiance réciproque et l'horizontalité de nos relations. Et ainsi garder l'humain au cœur de tout. ♦

« Nous, les 6 amis qui avons restitué les travaux des ateliers sur les trois thèmes, souhaitons vivement remercier les animateurs-collecteurs pour leur engagement dans toutes les activités et missions qu'ils réalisent. Merci pour votre engagement sans faille ! »

